

Richard Sennett, *Bâtir et habiter pour une éthique de
la ville*, Albin Michel, 2019

Compte rendu d'ouvrage

Yankel Fijalkow



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/5412>

DOI : [10.4000/craup.5412](https://doi.org/10.4000/craup.5412)

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Yankel Fijalkow, « Richard Sennett, *Bâtir et habiter pour une éthique de la ville*, Albin Michel, 2019 », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 07 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/craup/5412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.5412>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Richard Sennett, *Bâtir et habiter pour une éthique de la ville*, Albin Michel, 2019

Compte rendu d'ouvrage

Yankel Fijalkow

RÉFÉRENCE

Richard Sennett, *Bâtir et habiter pour une éthique de la ville*, traduction de l'anglais par Astrid von Busekist, Albin Michel, 2019,

RICHARD SENNETT

**BÂTIR ET
HABITER**POUR UNE ÉTHIQUE
DE LA VILLE

ALBIN MICHEL

- 1 Comment construire une ville ouverte et pourquoi ? Après s'être interrogé sur *l'homo faber* (*Ce que sait la main*, 2010) et la coopération (*Ensemble*, 2014), ce dernier volume des réflexions de l'urbaniste Richard Sennett s'inscrit au cœur de nos disciplines. La question de l'ouverture semble centrale pour l'urbaniste et l'architecte, soucieux d'égalité et de tolérance, mais voulant aussi libérer les individus du « corset de l'immuable et du familier en créant un espace dans lequel ils pourraient expérimenter et élargir leurs expériences » (p. 19). Une ville ouverte, selon Richard Sennett, exige que « ceux qui l'habitent développent les qualités qui leur permettent de gérer la complexité » (p. 30). Elle implique de retrouver la couture entre la ville et la cité, de relier la ville et l'environnement, de promouvoir des postures d'urbaniste modeste, partenaire du citoyen.
- 2 Ce vaste programme conduit Richard Sennett à proposer au lecteur trois grandes étapes de sa pensée, revisitant, à la recherche de sa quête de la ville ouverte, les principales doctrines urbanistiques (première partie : « Les deux villes »), les écrits des philosophes et des sociologues (seconde partie : « La difficulté d'habiter »), « l'ouverture de la ville » (troisième partie). Pour répondre à ses interrogations, Sennett revisite et commente les ouvrages classiques de la recherche urbaine, à l'aune de sa propre expérience de chercheur.
- 3 Richard Sennett convoque d'abord Haussmann, Cerda, et Olmsted comme trois postures soucieuses, selon lui, de rendre l'un la ville « plus accessible », l'autre « plus égalitaire », le troisième « plus sociable ». Ces trois modèles d'urbaniste sont dûment critiqués, sur la base de leur plan, pour leurs impacts potentiels. Ceux qui s'en sont inspirés ont, selon Richard Sennett, promu la vitesse, la monoculture et l'artifice de la sociabilité. Par conséquent le problème est, celui de la foule : le plan d'Haussmann voulait canaliser la horde, alors que Cerda et Olmsted développaient un projet plus humaniste. Cependant, le problème de la cité demeure, c'est-à-dire, comme l'explique

le sociologue Georg Simmel, cité par Sennett, la situation de densité qui conduit les individus à se refermer sur eux-mêmes et à protéger leur subjectivité. Ce débat convoque les sociologues de l'école de Chicago, dont Sennett regrette qu'ils se soient peu intéressés à la matérialité de la ville, ainsi que Le Corbusier qui, à Paris, développe son plan Voisin sans s'intéresser au tissu social. Il implique également deux acteurs opposés que Richard Sennett a fréquentés, qu'il décrit par leur personnalité, leurs modes de vie et leur position sur la ville ouverte : Jane Jacobs et Lewis Mumford.

- 4 L'ouvrage de Richard Sennett est riche de ses voyages dans des métropoles contrastées. Dans la seconde partie de l'ouvrage, il nous invite à rencontrer monsieur Sudhir, revendeur de téléphones trafiqués à Nehru Place à Delhi, Madame Q. qui a fortement contribué à la transformation des quartiers populaires de Shanghai, des enfants guides dans un *barrio* de Medellin. Ces exemples vivants lui permettent d'interroger autant les investissements contribuant au développement des « villes pieuvres », que « la fabrication de l'authenticité » patrimoniale et les formes de coexistence. Sur ce dernier point, le chapitre 4 intitulé « Le poids des autres », montre très précisément comment le modèle de la cabane de Heidegger s'inscrit dans le rejet de la ville et des autres, ainsi que s'est formée la formation de ghettos, dont Richard Sennett explique le processus visant à « simplifier la vie ». Il y oppose la notion de « voisin » inspirée du philosophe Emmanuel Levinas et de Martin Buber. Un bel exemple pratique de cohabitation dans un quartier mélangé de Londres, où vit Richard Sennett, permet d'exemplifier cette notion sous la forme de l'indifférence civile entre membres des différentes communautés. Voilà qui interroge les réalisations comme celles du Googleplex (architectes Bjarke Ingels et Thomas Heatherwick) que Sennett qualifie de « nouveau ghetto » dans lequel le travail s'opère « sans friction ». De même, une de ses investigations sur une ville intelligente comme Songdo, proche de Séoul, révèle surtout le fantasme de la gestion technologique de l'urbain, menacée d'obsolescence.
- 5 La troisième partie de l'ouvrage envisage les principes d'un programme en faveur de la ville ouverte. Pour Sennett

une ville ouverte se caractérise par cinq formes qui permettent à la cité d'être complexe. L'espace public permet la synchronicité des activités. Il préfère la marge à la frontière lorsqu'il veut rendre les différents quartiers de la ville perméables. Il marque la ville modestement, utilise des matériaux simples et dispose les repères de manière arbitraire pour souligner l'indétermination du lieu. Il utilise des formes-types pour créer une version urbaine du motif thème-variations. Enfin grâce à la planification-semis, les thèmes eux-mêmes – l'emplacement des écoles, des logements, des magasins ou des parcs – peuvent se développer de façon autonome à travers la ville produisant une image complexe de l'ensemble urbain. Une ville ouverte évitera de faire l'erreur de la répétition et du statisme formel : elle créera les conditions matérielles qui permettront à ses habitants d'approfondir et d'intensifier leur expérience de la vie collective (p. 312 de la traduction française).
- 6 Sennett exprime sa confiance dans le savoir incarné des habitants, le pouvoir des lieux et de la flânerie. Il invite à la pratique dialogique et à l'écoute des non-dits. L'ouvrage se clôt par des propositions théoriques de formes ouvertes : des lieux centraux synchrones pouvant accueillir la foule et l'agora, des repères monumentaux et ordinaires, des espaces dotés d'une membrane poreuse, des correspondances entre coquille et formes types, et enfin une pratique urbanistique (modeste) d'urbaniste-semateur.
- 7 Même si ces principes éthiques méritent d'être mis à l'épreuve et inscrits dans des réalités économiques, cet ouvrage institue un dialogue fécond entre les réflexions urbanistiques et les sciences sociales de la ville. Si on peut regretter qu'il porte plus sur

les métropoles que sur ses marges, petites villes et tissu périurbain, non négligeables pour l'urbanisation du monde, il n'en reste pas moins stimulant par sa manière d'inscrire les projets dans une trame narrative. Plus largement, il invite à considérer les projets urbains à l'aune des principes de justice sociale. Paru quelques mois avant le début de la vague de confinement qui a concerné une large proportion de citoyens dans le monde, cet ouvrage sur la ville ouverte n'en est que plus d'actualité.

AUTEURS

YANKEL FIJALKOW

Yankel Fijalkow est sociologue et urbaniste, professeur HDR en sciences humaines et sociales en architecture (SHSA) à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine (ENSAPVS), chercheur au sein de l'UMR 7218 LAVUE (Laboratoire architecture, ville, urbanisme, environnement), codirecteur du Centre de recherche sur l'habitat (LAVUE).